

UN MARTINET NOIR (*Apus apus*)

PASSE LA NUIT DANS UN ARBRE

Par Bernard CADIOU

0100

INTRODUCTION

Le martinet noir *Apus apus* est principalement connu pour ses ballets aériens et ses poursuites effrénées dans les rues de nos villes et villages, mais aussi pour sa disparition en fin de journée lorsqu'il monte très haut dans le ciel pour y passer la nuit. La présente note relate un comportement tout à fait particulier, et *a priori* plutôt inattendu, pour cette espèce. Il nous montre ainsi que les oiseaux peuvent toujours nous réserver des surprises !

LES FAITS OBSERVES

Le 2 août 2002, au village de Penvis à Sarzeau (Morbihan), il est environ 22 heures, soit une demi-heure après le coucher du soleil, et un martinet noir, solitaire et silencieux, semble chasser des insectes en allant les capturer tout près du feuillage d'une rangée de cyprès (*Cupressus sp.*). Tellement près que j'entends même à l'un de ses passages le bruit des ailes touchant les branches. Puis, tout à coup, il se branche dans l'un des arbres ! Ma surprise est évidemment totale à cet instant et je prends mes jumelles pour poursuivre l'observation. Apparemment l'oiseau se toilette et je distingue les ailes qui se déplient. Puis il reste immobile sur son bout de branche. Un peu avant 23 heures, il fait alors sombre mais la silhouette de l'oiseau se distingue toujours aux jumelles dans l'ombre du feuillage.

Le lendemain matin, à 7 heures 30, soit environ une heure après le lever du soleil, le martinet n'a pas bougé depuis la veille et il semble toujours « endormi ». Puis à 9 heures 30 je constate qu'il est parti. Les jours suivants, aucun martinet ne sera observé en soirée.

Le cyprès dans lequel le martinet a passé la nuit mesurait de l'ordre de 12-15 mètres de hauteur et l'oiseau était perché à une dizaine de mètres de hauteur. Il s'était accroché par les pattes plutôt vers l'extrémité d'une petite branche, qui pliait sous son poids. La position de l'oiseau était alors très particulière, puisqu'il était suspendu et non perché. En effet, la tête et les épaules se situaient plus haut que la branche et le reste du corps plus bas, les ailes pointant vers le bas et la queue était un peu repliée sous l'oiseau (rôle probable de balancier) (voir photographies dans HOLMGREN, 1993, 2004 et dessin dans DEOM, 2001, p. 16).

CONCLUSION

Si la nidification arboricole du martinet noir s'observe dans plusieurs pays d'Europe (ROGER & FOSSE, 2001), l'utilisation des arbres comme reposoir nocturne n'est souvent mentionné qu'à titre anecdotique. Ce type de comportement a déjà été signalé (GÉROUDET, 1980, CRAMP, 1985) mais c'est HOLMGREN (1993, 2004) qui y a consacré une étude spécifique et qui en a dressé la synthèse la plus complète pour l'Europe. D'après les données disponibles, les martinets ne semblent pas montrer de préférence pour une essence d'arbre particulière pour y passer la nuit (HOLMGREN, 2004).

A posteriori, on peut se demander si l'oiseau était vraiment en activité de chasse ou si, par son vol au ras des arbres, il était uniquement en repérage d'un perchoir nocturne. En effet, le « *fly-in behaviour* » (littéralement « comportement de vole dedans ») est considéré comme une tentative de se percher (HOLMGREN, 2004). Puis ce que j'ai pris pour un comportement de toilettage pourrait en fait être la recherche par l'oiseau de la position idéale pour son équilibre. L'heure à laquelle l'observation a été faite correspond tout à fait aux horaires classiques de ce comportement, en moyenne une demi-heure après le coucher du soleil (HOLMGREN, 2004). L'heure du départ est par

contre plus tardive puisqu'elle se produit généralement au lever du jour, mais certains oiseaux peuvent rester dans l'arbre jusqu'à deux heures après (HOLMGREN, 2004).

Malheureusement, je n'ai pas prêté attention à l'âge de l'oiseau en recherchant la présence ou non d'un liseré blanc sur les plumes, critère d'identification des jeunes de l'année, qui ont également une tête plus pâle. Compte tenu de la faible luminosité le 2 août au soir, ces caractères n'étaient pas visibles mais ils auraient pu être recherchés le 3 août au matin. La date en elle-même ne permet pas non plus de privilégier l'hypothèse d'un jeune individu ou d'un adulte. Sur 39 cas répertoriés pour lesquels les oiseaux ont pu être âgés, tous sauf un concernent des jeunes de l'année (HOLMGREN, 2004). L'auteur interprète ce comportement comme une solution pour ces jeunes individus durant leur première migration afin d'augmenter leurs chances de survie si les conditions environnementales ne sont pas satisfaisantes.

Il s'agirait donc, selon toute vraisemblance, du premier cas rapporté en France où, en plus de 20 ans de travail sur trois espèces de martinets, G. GORY (comm. pers.) n'a jamais fait ce type d'observation. L'analyse des bibliographies d'ornithologie française pour la période 1945-1980 (MULLER, 1992, 1996) n'a pas permis de trouver trace de note spécifique sur le sujet et aucun cas n'est cité non plus dans la synthèse de HOLMGREN (2004).

Une attention particulière à la tombée de la nuit au cours du mois d'août, notamment sur le littoral, devrait sans aucun doute permettre de répertorier d'autres cas d'utilisation d'un arbre comme dortoir nocturne par le martinet noir.

REMERCIEMENTS

Merci à Gérard GORY (Muséum d'Histoire Naturelle de Nice) pour les informations transmises.

BIBLIOGRAPHIE

- CRAMP (S.) (Ed.) 1985.- The Birds of the Western Palearctic, Vol. IV. Oxford University Press, Oxford, London, New York, 960 p.
- DEOM (P.) 2001.- Les cent jours du martinet. *La Hulotte* 79 : 1-40.
- GÉROUDET (P.) 1980.- Les Passereaux. I : du coucou aux corvidés. Delachaux & Niestlé, Neuchâtel – Paris, 235 p.
- HOLMGREN (J.) 1993.- Young Common Swifts *Apus apus* roosting in foliage of trees. *British Birds* 86 : 368-369.
- HOLMGREN (J.) 2004.- Roosting in tree foliage by Common Swifts *Apus apus*. *Ibis* 146 : 404-416.
- MULLER (Y.) (1992).- Bibliographie d'ornithologie française, tome 1 : 1945-1965. SFF, MNHN, SEOF, SOF, 260 p.
- MULLER (Y.) (1996).- Bibliographie d'ornithologie française, tome 2 : 1966-1980. SPN, IEGB, MNHN, SEOF, 408 p.
- ROGER (T.) & FOSSE (A.) 2001.- Nidifications arboricole et rupestre du Martinet noir *Apus apus* en Maine-et-Loire. *Crex* 6 : 21-29.

Bernard CADIOU
25 rue Django Reinhardt

29 200 BREST